

auch jungen Exemplaren des typischen schweizerischen Wanderfalken.

Ueber das Vorkommen dieser nördlichen Form schreibt HARTERT: „Im Gegensatz zu *Falco peregrinus peregrinus* TUNST. der in der Regel Stand- oder Strichvogel ist, wandert dieser nordische Wanderfalke im Herbst weit nach Süden und überwintert in Indien, China und Japan.

In Europa tritt er im Winter mehr oder weniger einzelt und selten auf, häufiger in Osteuropa, Persien und Aegypten, mitunter in Italien und Deutschland, ja sogar bis Tunesien (KÖNIGS Sammlung in Bonn) und Marokko (Haba, südlich von Megados, am 20. November 1908 von F. W. RIGGENBACH gesammelt).“ Nun also auch in der Schweiz konstatiert, indem der *Falco peregrinus calidus* der Zofinger Sammlung, bei Basel auf der Grenze unseres Landes erlegt worden ist.

Um eine andere der von HARTERT aufgestellten Formen, die alle weit von uns entfernte Gebiete und andere Erdteile (Nordamerika) bewohnen und auch aus dunklern und zum Teil kleinern Varietäten bestehen, kann es sich bei unserem Exemplare der Zofinger Sammlung nicht handeln.

Zofingen, 30. Mai 1916.



Contribution à l'Ornithologie du Spitsberg.¹⁾

Par A. Mathey-Dupraz.

320. *Colymbus glacialis* (L.) — *Gavia torquata* (Brünn.).
— *Le plongeon imbrin* ou *imbrim* (norv. *Islom*). Le 15 juillet 1906, dans le Lyngenfjord (Finmark), nous pouvions du pont de „l'île de France“ observer ce magnifique plongeur, facilement reconnaissable à son plumage de noces bigarré de noir et de blanc qui lui a valu son nom de „*Grand damier*“. C'était la première fois que nous pouvions voir l'espèce d'aussi près, et les résultats de cette observation

¹⁾ Voir „O. B.“, ann. XI, fasc. 4 à 7, 9, 11, ann. XII, fasc. 1, 2, 7 à 10, ann. XIII, fasc. 1 à 3, 6, 8 et 9.

jointes à ceux d'un examen attentif des sujets exposés au musée de Tromsø nous ont permis plus tard d'identifier sûrement les individus aperçus.

Ce Grand Plongeon est très rare dans les régions des Spitsbergen. Cocks¹⁾ signale l'espèce, le 8 septembre 1882, entre la baie de la Cloche (Bell Sund) et l'Icefjord. Nathorst²⁾ vit, le 10 septembre de la même année, deux imbrins près de l'Île des Ours. Kolthoff³⁾ observa un individu au vol non loin de la côte sud-ouest de l'Archipel, le 8 juin 1900. Au large du Cap Starachine (entrée de l'Icefjord), le duc d'Orléans vit un grand damier, le 5 juillet 1905. A la sortie de la baie Lilliehöök ainsi qu'à l'entrée de la baie Magdalena, le 24 juillet 1910, nous admirons du navire plusieurs individus qui prennent leur essor, très près de nous.

Bruce⁴⁾, pendant son séjour sur l'Île du Prince Charles Foreland, en 1906 et 1907, signale l'espèce dans ces parages.

En 1911, nous n'observons aucun représentant de cette rare espèce.

Dans l'est de l'Arctique elle est remplacée par une autre forme *Colymbus glacialis Adamsii* (Gray) qui se rencontre déjà dans la Nouvelle-Zemble.

Le plongeon imbrin niche dans le nord de la Scandinavie et en Irlande; pendant la période de nidaison ce palmipède a été observé sur l'Île Jan Mayen et au Groënland.

(Le Grand Lorgne apparaît irrégulièrement en hiver sur le lac de Neuchâtel, peut-être un peu plus souvent sur le Léman. Fatio mentionne un individu trouvé mort le 27 février 1896 à Sils-Domleschg, à l'entrée de la gorge du Schyn, vallée latérale du Rheintal, Grisons).

C. septentrionalis (L.) — **Gavia lumme** (Gün). — *Le plongeon cat-marin* ou *pl. à gorge rousse* (norv. *Smaalom*). Ce plongeon se rencontre comme oiseau nicheur dans le nord

¹⁾ Cocks Alfred, Heneage, „The Avi-Fauna of Spitzbergen“ (Zoologist, 3 Ser., vol. VIII, 1884).

²⁾ A. G. Nathorst. „Redogörelse för den tillsamen ans med G. de Geer ar 1882 foretagna Geologiska Expeditionen till Spetsbergen (Bihong Kongl. Svensk. Vet. Acad. Hand liagar 1882, B. 9).

³⁾ Kolthoff, Gustav. Kort Meddelande om 1900 ars Zoologiska Polar-expedition, Stockholm 1900.

⁴⁾ Bruce, William-C. The Exploration of Prince Charles Foreland 1906—1907 (The Geographical Journal, vol. XXXII, London 1908).

de la Scandinavie, la Terre François-Joseph, l'Archipel de la Nouvelle-Zemble, en Islande sur l'île Jan Mayen; au Groënland, il vit sur les rives des étangs ou sur les îles non loin de la Côte, sur mer et sur les eaux douces. Dans l'Amérique septentrionale, l'espèce est dénommée le „*Huard à gorge rouge*”; elle est commune sur les îles et sur les rives de la baie et du détroit d'Hudson.

L'espèce est répandue dans l'île aux Ours, où les très nombreux petits lacs et lagunes lui offrent un refuge assuré, surtout dans la région septentrionale. Aux Spitzbergen, elle est disséminée sur tout l'Archipel, mais nulle part ses représentants n'y sont nombreux. Sa présence a été signalée aussi bien sur la côte est que dans la Terre du nord-est, dans le Storfjord, dans la Terre de Barents, dans la Terre du roi Charles, etc.

En 1910, le 25 juillet, l'un de nos compagnons de voyage en tire un couple, dans la baie de Sincerembourg (nous possédons la ♀ naturalisée).

Dans l'hinterland de Port Signe (fond de la baie Lilliehöök), dans la direction du lac Dieset, entre le Mont Chun et les contreforts sud du Mont de la Reine Maud, on trouve une région avec plusieurs petits lacs, dont l'altitude atteint environ 30 m., dans leur milieu émergent un ou des îlots peu élevés, marécageux, couverts d'une végétation formée de linaigrettes (*Eriophorum*), de *Carex*, de joncs et de mousses. Sur leurs rives de nombreuses monettes tridactyles viennent s'y baigner régulièrement et faire un brin de toilette, car en certains points le sol est blanc de leurs plumes; on y observe des sternes arctiques et nombre de petits échassiers (*Tringa*, *Calidris*, *Phalaropus*).

Le 3 août 1911, nous longions la rive de l'un de ces grands étangs, lorsque des „aôh, aôh, aôh” éloignés attirèrent notre attention et, à l'aide d'une excellente jumelle, nous voyions, glissant rapidement à la surface de l'eau, un trait noir prolongé à l'avant par un autre trait noir presque vertical. D'un îlot descend un oiseau, suivi de deux autres à peu près de la grosseur du poing: c'est un plongeon catmarin et ses deux poussins. Les cris continuent à se faire entendre, puis les quatre palmipèdes se rejoignent pour disparaître bientôt en se dissimulant le long de la rive peu

surlevée de l'ilot. Nous supposons que ces oiseaux, surtout les jeunes, doivent se nourrir de matières végétales principalement, car ces étangs ne sont point poissonneux, mais en revanche les algues d'eau douce et de petits crustacés y abondent. Au Moment des migrations et en hiver le Petit Lorgne se montre régulièrement sur nos lacs.

327. *Procellaria Fulmarus glacialis* (L.) — *Le pétrel fulmar* (norv. *Stormfugl*, *Mallebuk¹*), *Havhest²*). Dans la journée du 16 juillet 1906, après avoir doublé le Cap Nord (71° 10' 24" l. n.), nous voyons apparaître de nombreux oiseaux volant silencieusement en rasant la surface des flots, semblables à de très grandes phalènes de couleur claire, ce sont des pétrels fulmars, ces fidèles compagnons du voyageur polaire. Plus nous nous rapprochons de l'Île des Ours, plus leur nombre augmente, pour diminuer d'une manière sensible lorsqu'on se trouve par 74 20' de lat. Mais bien avant que le Hornsundstind (1390 m) n'émerge au-dessus de la ligne d'horizon, ces palmipèdes réapparaissent en grand nombre.

¹) Dans „*Mélanges intéressans et curieux*, etc. (voir „O. B.“, fasc. 9, p. 131) nous trouvons ce qui suit : „Le nom de *Mallebukke* est composé de deux mots Allemands, *malle* et *mucke* : le premier signifie *fou* et le second *moucheron*. Il a été donné à ces oiseaux, parcequ'il se laissent facilement tuer, et qu'ils s'attroupent comme des mouchérons. Il y a beaucoup de variétés dans la couleur de ces oiseaux : les uns sont tout gris, les autres moitié gris, moitié blancs, et peut-être cette différence est elle celle du mâle à la femelle : notre auteur n'en parle point. Ils volent comme la Mouette, en frisant l'eau, et ne remuant les ailes que fort peu. Lorsqu'ils sont posés, ils ne peuvent prendre leur essor, s'ils ne trouvent quelque pente, à cause de la longueur de leurs ailes. Il n'est peut-être pas d'oiseau plus vorace que celui-ci : dans le temps de la pêche des Baleines, ils se perchent sur ces animaux, quoique vivants, et ils leur enlèvent de gros morceau de graisse à coup de bec. Leur adresse à se procurer une grande force, n'est pas moins remarquable que leur voracité ; en étendant sur l'eau leurs ailes qu'il ont fort grandes, et s'aidant de leurs larges pattes, ils enlèvent, au moyen de ces appuis, des morceaux de graisse beaucoup plus pesants qu'on ne pourrait se l'imaginer. Tandis que les pêcheurs sont occupés à dépecer une Baleine, ces animaux viennent en si grande bande qu'on est obligé de les chasser ; mais ils sont si arides de la graisse de cet animal, et si stupides, que quoiqu'on se jette sur eux à grands coups de bâton, ils ne s'envolent point et se laissent assommer. Il est vrai que leurs plumes sont si serrées et si épaisses, qu'il faut plus d'un coup de bâton pour en tuer un. Ces oiseaux avalent tant de graisse, qu'on les voit quelquefois s'agiter violemment dans l'eau pour rendre ce qu'ils ont mangé :

D'après les constatations des voyageurs polaires le pétrel des glaces niche en fortes colonies sur tout le pourtour de l'île des Ours; dans l'Archipel des Spitsbergen, il préfère la côte ouest; dans les parages de l'Icefjord, les rochers du Mont Alkornet abritent une importante rookerie, une autre est gîtée sur l'île du Prince Charles. L'espèce a encore été observée sur l'île d'Edge et la Terre du Nord-Est, pendant la période de nidaison elle se rencontre sur la Terre du Roi Charles²), sur l'île de l'Espérance³) et sur la Grande île⁴). Cet oiseau fait habituellement son nid sur les rebords des hautes parois rocheuses inaccessibles, ce qui expliquerait pourquoi l'on connaît encore peu de rookeries, malgré la si grande fréquence du pétrel fulmar. (A suivre.)



Die Störche im Gäu.

Von Eugen Rauber (Neuendorf).

Da unsere ersten Berichte („Der Ornithologische Beobachter“, Heft 12, 1912/13) über unser Storchenvolk sowohl bei unserer heimischen Bevölkerung, als auch bei den schweizerischen Ornithologen, durch Wiedergabe in jenen Fachorganen, Interesse gefunden, so wollen wir endlich nach längerer Pause wieder etwas aus dem Gäuer Storchreiche berichten.

ils ne l'ont pas plutôt rendu, qu'ils s'en remplissent de nouveau, jusqu'à ce qu'ils tombent par un excès de satiété. Lorsqu'une baleine est blessée, on voit une prodigieuse quantité de Malle-muckes suivre la trace de son sang; si elle est morte, ils se reposent sur son corps et servent à la faire découvrir. Cet oiseau n'a que très-peu de chair, d'un mauvais goût et fort coriace; on ne peut en manger qu'après avoir pendu l'animal par les jambes, l'espace de deux ou trois jours, pour laisser écouler l'huile dont il est rempli, et l'avoir fait tremper quelques heures dans l'eau douce.

²) *Harhest* = Cheval de mer, ainsi dénommé par les baleiniers.

³) *Römer & Schaudin*. Ueber die Lebensweise der Vögel Spitzbergens („Ornith. Monatsberichte“, Bd. VIII, 1900).

Kolthoff, Gustav. Bidrag till Kaennedom om norra Polartrakternas Däggdjur och Faglar (Kongl. Svensk. Vetensk-Akad. Handlingar, Bd. XXXVI, 1903).

⁴) *Richard, Jules*. Notes d'excursions au Spitzberg et aux îles voisines (compt. rend. Séanc. Soc. Geogr. 1899). L'auteur accompagnait en 1898 le prince de Monaco au Spitzberg.